

Réformer l'orthographe ? Rien de plus simple !

« Seule une réforme profonde pourrait apporter à l'orthographe du français les améliorations nécessaires, et une réforme profonde est aujourd'hui impossible »

(Nina Catach; « L'orthographe »; collection « Que sais-je? »)

1°) Comment on a mis en place un coupe-feu pour empêcher la vraie réforme

On vous a fait croire qu'une véritable réforme de l'orthographe était impossible: c'est faux ! Voici pourquoi: quand on s'est mis à écrire phonétiquement le français, aux alentours de 1970, la question du choix des signes à utiliser pour cette écriture a forcément été abordée. Et le bon sens exigeait d'adopter des graphismes présentant le maximum de ressemblances avec nos manières habituelles d'écrire les différents sons.

Avec un tel choix, de toute évidence, l'utilisation de l'écriture phonétique française aurait été naturellement destinée à s'étendre en douceur, puis à se généraliser. Autrement dit, la réforme de l'orthographe était non seulement possible, mais extrêmement facile, et ne comportait aucun risque de déstabilisation des usages.

Or, au contraire, on a adopté en catimini un alphabet phonétique, appelé "alphabet phonétique international" ou A.P.I., dans lequel la moitié des signes environ a un aspect totalement rébarbatif pour le non initié. En outre, certaines de nos lettres traditionnelles y ont un usage totalement contraire à nos habitudes: c'est le cas de la lettre y utilisée pour le son u, o pour le son ô, e pour le son é, u pour le son ou. Au total, sur une quarantaine de lettres, on en trouve péniblement une quinzaine seulement dont l'usage est conforme à nos habitudes !

Si l'on avait voulu présenter l'orthographe phonétique comme un épouvantail, on ne s'y serait pas pris autrement!

Pour donner le maximum d'autorité à ce code si malcommode, on l'a appelé: « alphabet phonétique international ». En réalité, si vous apprenez une langue quelconque, il n'apporte aucun avantage supplémentaire par rapport à un alphabet phonétique qui serait propre à cette langue. Au contraire, il présente l'illusion d'une valeur phonétique universelle, qui peut parfois aboutir à de fausses ressemblances entre deux sons sensiblement différents d'une langue à l'autre. Dans tous les cas de figure, il présente bon nombre de signes qui ont un effet répulsif pour les non spécialistes.

Une suspicion doit être rappelée avec insistance. Il est bien entendu que "le savoir, c'est le

pouvoir"... mais naturellement, le proverbe est valable uniquement dans la mesure où ledit savoir est véritablement fonctionnel ! Dans ces conditions, la somme des difficultés inutiles de notre orthographe est une formidable occasion de bourrer la tête de nos écoliers avec des conventions arbitraires et sans intérêt, afin de les écarter du savoir fonctionnel et donc de la parcelle de pouvoir qui revient aux citoyens.

S'il existe un groupe social qui pense "y a trop de gens qui veulent trop en savoir", ce groupe social sera forcément un énergique défenseur de l'orthographe, barrage social fondamental et de la plus grande efficacité.

Dans cette perspective, L'alphabet phonétique international serait alors tout simplement un coupe-feu servant à rendre impossible toute véritable réforme de l'orthographe, donc à faire perdurer ce barrage social fondamental.

2°) Principe de la démarche du mouvement ORTOGRAF

L'A.P.I. avait tout de même l'avantage de renouer avec le principe de l'écriture phonétique, qui constitue l'une des découvertes les plus fondamentales de l'humanité, et qui a été complètement occulté en France dès le Moyen âge et jusqu'à aujourd'hui, par des replâtrages auxquels se sont ajoutées ensuite des complications inutiles et pédantes.

D'autre part, d'un point de vue pratique, l'A.P.I. a permis de montrer qu'il existe une référence bien définie pour la prononciation normale du français.

Sur cette constatation, la démarche du mouvement ORTOGRAF consiste essentiellement à proposer un alphabet phonétique français qui sera infiniment plus confortable à utiliser que l'A.P.I., et dans un premier temps, destiné exactement au même usage. Parallèlement, on ne change absolument rien à notre orthographe actuelle, les générations présentes seront donc parfaitement respectées dans le confort de leurs habitudes. L'orthographe ne sera pas modernisée par une suite de rafistolages ou replâtrages successifs, elle le sera par une mutation, au terme d'une coexistence harmonieuse entre l'ancienne écriture et la nouvelle.

3°) Avantages du projet proposé par rapport à ceux des réformes modérées

Le processus proposé par le mouvement ORTOGRAF est donc à l'opposé des nombreuses réformes modérées qui ont été tentées jusqu'à ce jour. Celles-ci apportaient toutes, à première vue, l'illusion d'un changement plus facile, plus raisonnable, moins choquant, mais chaque fois, le mirage s'évanouissait rapidement. En réalité, dans chacune de ces tentatives, on retrouvait toujours quatre mêmes défauts fondamentaux qui entraînaient son échec: 1°) la nouvelle norme écrite à adopter restait bourrée d'incohérences 2°) ce qui ne l'empêchait pas d'être déjà beaucoup trop choquante pour le non initié 3) le processus envisageable pour passer d'une norme d'écriture à l'autre ne permettait aucune souplesse 4°) il apportait dans les esprits un très grand risque de confusion entre les deux manières d'écrire, d'où le risque d'une véritable déstabilisation de la langue écrite.

Aucun de ces défauts ne se retrouve dans le projet ORTOGRAF, où l'on dispose d'une marge de manoeuvre infiniment plus grande grâce à l'enrichissement de la palette des graphismes utilisables, et au fait que la nouvelle écriture à adopter est le point de convergence naturel et parfaitement défini de toutes les simplifications partielles imaginables. Pour la période de transition fatalement inhérente à toute réforme, le

processus proposé par le mouvement ORTOGRAF présente l'énorme avantage d'éviter tout risque d'errement, grâce à la référence lumineuse d'un objectif à atteindre qui s'impose de lui-même.

4°) De bonnes raisons d'enrichir l'alphabet

Le fait que l'on n'ait jamais voulu toucher à l'alphabet dans les tentatives de réformes antérieures est absolument étonnant si l'on considère que 1°) chaque alphabet national utilise déjà fort arbitrairement quelques particularismes d'écriture sans véritable justification, (par exemple, coexistence de l'accent grave et de l'accent circonflexe , ou bien utilisation tout à fait marginale du ù accentué ou du digramme oe) 2°) l'alphabet phonétique international propose très cavalièrement et sans que personne n'y ait jamais vu un cheveu, une quinzaine de signes nouveaux.

Dans ces conditions, pourquoi s'interdire un marge de manoeuvre primordiale au niveau des graphismes ? pourquoi ne pourrait-on pas enrichir d'abord l'alphabet ?

Une raison supplémentaire de moderniser l'alphabet est apportée par la révolution informatique contemporaine, qui permet d'écrire sans grande difficulté tous les signes que l'on voudra utiliser. Il fallait naguère limiter le nombre de signes pour des raisons techniques, pour tenir compte des contraintes pratiques des typographes; désormais, il faut bien continuer à se limiter dans le nombre des signes utilisés, mais c'est seulement pour que les utilisateurs ne soient pas confrontés à un nombre trop important de signes graphiques, pour limiter l'effort d'apprentissage. Les concepteurs de logiciels de traitement de textes sauront parfaitement prendre en compte le nouveau système d'écriture proposé. (De leur côté, ils auraient tout intérêt à voir émerger une norme internationale regroupant et harmonisant tout l'ensemble des systèmes d'écritures des différents alphabets latins; voir ce que peut être l'alphabet latin universel proposé dans ce sens par le mouvement ORTOGRAF)

5°) Un exemple simple pour comparer les différentes écritures possibles

1°) orthographe actuelle:

rien ne sert de courir,

2°) écriture améliorée ORTOGRAF:

rien ne sert de courir,

3°) écriture avec l'A.P.I.

rj n s r d kurir,

4°) écriture phonétique ORTOGRAF:

ryin ne sèr de kourir,

Explications:

Dans l'écriture améliorée (2°), l'orthographe actuelle est intégralement conservée, mais l'enrichissement de la palette des graphismes utilisés donne des compléments d'information quant à la prononciation correcte des mots rencontrés. L'écriture en italique indique que le *ï* est mouillé et que le digramme *en* n'a pas sa prononciation normale; le

digramme **rt** indique que le **t** en fin du mot n'est pas prononcé; pour une bonne lisibilité, on a ajouté des intervalles supplémentaires entre les mots et entre les lettres de chaque mot, mais on n'en a pas ajouté entre les deux lettres composantes d'un digramme.

Dans l'écriture avec l'A.P.I., on remarquera une petite carence due au fait que l'on confond derrière le même graphisme le son "et" (ais, ait, aient) et le son "è" (ê). Mais naturellement, la tare prohibitive de l'A.P.I. est dans l'aspect rébarbatif et incongru d'un grand nombre de ses lettres.

Par comparaison, l'écriture préphonétique et l'écriture phonétique du mouvement ORTOGRAF sont immédiatement lisibles par quiconque.

On constate surtout que ce système d'écriture faisant largement appel aux digrammes donne une très grande souplesse d'utilisation. Certes, quand il repecte intégralement l'orthographe actuelle, il n'est pas toujours en mesure de déterminer rigoureusement la prononciation correcte des mots rencontrés. Certes, dans son utilisation pour une écriture phonétique ou préphonétique du français, il garde fatalement encore quelques séquelles d'étrangeté, mais on ne peut pas faire mieux compte tenu de la somme d'incohérences de notre orthographe. Et naturellement, toute personne prononçant correctement le français peut utiliser l'alphabet phonétique français immédiatement et en toute autonomie.

Dans le processus de réforme proposé par le mouvement ORTOGRAF, on a toujours présents à l'esprit les deux pôles de stabilité de l'écriture du français: d'une part, notre orthographe présentant tous les défauts possibles, mais constituant actuellement la seule norme collective utilisable pour la communication par écrit, d'autre part l'écriture phonétique du français, qui est le point de convergence naturel et souvent inavoué des différentes tentatives de réformes. Grâce à ces deux repères parfaitement définis, on a une très grande marge de manoeuvre pour utiliser des graphismes de transition, par exemple à des fins pédagogiques, mais aussi à des fins de provocation pour inviter le public à se libérer enfin d'une manière d'écrire moyenâgeuse et ridicule.

Demandez un exposé sur le thème:

" orthographe: comment réussir la réforme impossible. "

ORTOGRAF, chez Louis Rougnon-Glasson

5, rue Volta

F-25500-MONTLEBON

tél 03 81 67 43 64

site internet : <http://alrg.free.fr/ortograf>

courriel : louis.rougnon-glasson@laposte.net

Envoi du polycop: "orthographe: comment réussir la réforme impossible", 56 pages,
1 exemplaire: 7 euros en timbres, 7 exemplaires: 20 euros.